

« NEET », les jeunes perdus de la société

Les « NEET » sont des jeunes en décrochage complet. En Belgique, leur nombre serait en augmentation : 53 000 selon une étude.

• **Emmanuel HUET**

Pas d'emploi, d'éducation, d'allocation... En Belgique, selon une enquête de l'IDD, l'Institut pour un développement durable, le nombre de jeunes en décrochage complet serait en augmentation : environ 53 000, pour 29 000 en 2000. C'est sous l'acronyme NEET que cette catégorie de personnes a été classée. NEET (« not in education, employment or training ») est un terme anglais pour désigner une situation proche du néant social touchant des jeunes entre 18 et

24 ans.

Mais il faut nuancer. L'extrême précarité ne touche pas la majorité de NEET. Cela peut très bien être un jeune qui vient de terminer ses études, qui est inscrit au chômage mais qui n'est pas encore en droit de toucher les allocations. Ou encore un jeune qui, au terme de sa rhéto, prend une année sabbatique à l'autre bout de la planète.

Mais les préoccupations ne concernent bien évidemment pas ces catégories. Pour Philippe Defeyt, économiste, le phénomène NEET « est le reflet que l'insertion dans la société est de plus en plus long et chaotique. »

Personne n'est à l'abri, même au sein de familles plus aisées. « On peut rencontrer des situations fort diverses. Même dans les familles les mieux armées, il y a des enfants qui vont se chercher, qui sont victimes d'assuétudes. » La précarité pend au nez de tous, il

suffit d'un mauvais aiguillage à un moment donné.

En 2013, la Mirec (Mission régionale pour l'emploi à Charleroi) s'est penchée sur les NEET dans le cadre d'un projet européen. L'énorme difficulté pour les travailleurs sociaux, c'est bien de « dénicher » ces jeunes absents des registres. « On les rencontre à différents endroits, note Antonio Del Valle Lopez, directeur général du Mirec. Soit on les croise au CPAS à un moment donné ou via des activités dans les quartiers. L'action est toujours difficile car on ne sait pas comment les accrocher. Il faut développer de l'imagination pour les chercher par des canaux autres que traditionnels. C'est clair, on ne peut pas les attendre dans les bureaux. »

Mais le directeur du Mirec se veut aussi rassurant. « Par rapport à l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Pologne, on n'est pas les plus mal lotis ». ■

Le Forem s'en préoccupe

Le Forem nuance : les NEET ne seraient pas en augmentation en Belgique. En tout cas, pas ceux touchés par l'extrême précarité. Mais les années à venir sont peu encourageantes. Raison pour laquelle le Forem a rentré un projet dans le cadre de l'appel lancé par le FSE (le Fonds social

européen). Au-delà des jeunes issus d'une famille dans la difficulté, Caroline Descamps établit un autre profil : *« Ce sont des jeunes qui se marginalisent parce qu'ils ont arrêté l'école, qu'ils souhaitent leur autonomie mais qu'ils n'en avaient pas les moyens. Une fois qu'on est en dehors du système, c'est très difficile d'y rentrer »* Tout simplement, ces jeunes peuvent décrocher *« parce qu'ils ne se sont pas inscrits au Forem. Notre institution fait parfois peur à une certaine partie de la population. »*